cinquante pieds de hauteur, tandis que d'autres, placés dans une direction oblique, lui semblèrent de diverses grandeurs. Quant à leur forme, elle varie : les uns ont deux, trois ou quatre faces ; mais le nombre de ceux où l'on en voit cinq ou six est le plus considérable. Sir Joseph en a mesuré un qui en avait sept, et dont le diamètre était de quatre pieds six pouces.

Sur le côté occidental de l'île, il y a une petite baie où l'on débarque ordinairement. C'est dans le voisinage de cette baie qu'on aperçoit le premier groupe de piliers. Ils sont petits et inclinés. Plus loin, est une petite grotte, au-dessus de laquelle sont d'autres piliers d'une dimension un peu plus grande, et qui s'inclinent aussi dans toutes les directions. La continuité de ces magnifiques colonnes basaltiques, qui font de Staffa une des merveilles du monde, commence au-delà de cette grotte.

Mais ce qui sera toujours au-dessus de toutes les descriptions qu'on en pourrait faire, c'est la grande grotte de Fingal, que l'on rencontre en cotoyant le bord de l'île. La nature n'offre rien de plus parfait dans ce genre. Les côtés en sont ornés par des colonnes basaltiques décroissantes ; et, le long de leurs bases règnent de nombreux degrés, restes d'autres prismes brisés par les flots, et dont le sommet forme une superbe voute, que des stalactites jaunes semblent décorer de caissons et de rosaces dorées. La mer est le pavé de ce temple auguste, dont l'aspect, tantôt riant, tantôt sévère et terrible, dépend du caprice du plus inconstant des élémens. Tout l'art et tout l'effort des hommes ne sauraient en élever d'aussi majestueux ni d'aussi durables ; et, ce qui est plus admirable encore, ils ajouteraient à peine à sa régularité.

Les dimensions de la Grotte de Fingal, prises par le chevalier Banks, sont les suivantes : longueur, 371 pieds ; largeur à l'entrée, 53 ; largeur au fond, 20 ; hauteur à l'entrée, 117 ; hauteur au fond, 70 ; profondeur de l'eau, à l'entrée, 18 ; au fond, 9.

Extrait des "Merveilles du Monde."

L'OPINION, LES LETTRES ET LA PHILOSOPHIE,

SOUS LOUIS XV ET LOUIS XVI.

LA littérature et la philosophie, après avoir hâté le mouvement ascendant de l'opinion, laissèrent celle-ci, pour ainsi dire, voler de ses propres ailes, et quand elle se fut égarée dans les champs arides de l'incrédulité, la littérature et la philosophie la suivirent, espérant qu'elle leur rendrait, pour prix de cette condescendance, du bruit et de la renommée. . . .